

« Albert Faucher, économiste-historien »

Gilles Paquet

L'Actualité économique, vol. 59, n° 3, 1983, p. 395-396.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601055ar>

DOI: 10.7202/601055ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Albert Faucher,
économiste-historien

Dans la préface qu'il donnait au livre d'Albert Faucher intitulé *Histoire économique et unité canadienne*, en 1970, Pierre Harvey pouvait écrire sans prêter à controverse :

«L'originalité de l'apport de Faucher à notre historiographie vient alors du fait que jusqu'à ces dernières années il était à peu près seul à pouvoir procéder à cette intégration de l'analyse économique à la recherche historique.» (p. xiii)

Ce travail d'intégration de l'analyse économique et de la recherche historique, Faucher le poursuit depuis maintenant plus de trente-cinq ans, depuis le début de son enseignement d'histoire économique à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval à l'hiver de 1945.

À cause peut-être de la vocation particulière de la Faculté des sciences sociales de Laval dans ses commencements, le gros du travail de Faucher dans le premier quinquennium va être largement orienté vers l'éducation populaire, comme on l'appelait alors, et ses travaux vont être d'abord de nature pédagogique. Mais son travail d'histoire économique proprement dit commence à être reconnu : il est visiteur à l'Université de Toronto pour enseigner l'histoire économique en 1950.

La grande brisure vient cependant avec le séjour de Faucher au London School of Economics en 1953-54 : à son retour, on voit ses préoccupations changer. Et c'est la série des travaux sur la construction navale à Québec, sur les difficultés financières de la Province du Canada, sur l'émigration des Canadiens français aux États-Unis, sur le caractère continental de l'industrialisation du Québec. Ce dernier thème avait été au centre d'un article conjoint avec Maurice Lamontagne en 1953, article qui devait devenir un classique de l'historiographie de l'après-guerre. Cette hypothèse Faucher-Lamontagne a vieilli et certains travaux récents en ont corrigé les contours mais le mémoire Faucher-Lamontagne de 1953 avait été l'occasion pour Albert Faucher de jeter les bases d'une problématique qu'il allait enrichir au cours des deux décennies qui allaient suivre.

Dans ses débuts, cette problématique était un peu mécanique, trop influencée, diraient certains, par ses professeurs à l'Université de Toronto, le grand Harold Innis et aussi Vincent Bladen pour qui il gardera toujours une grande affection. Mais déjà dans la synthèse préliminaire que Faucher donne de ses travaux publiés dans divers revues et livres,

en 1970, dans *Histoire économique et unité canadienne*, il est clair que Faucher a secoué depuis longtemps le carcan limitant de l'approche par le *staple*. Si l'enseignement d'Innis imbibe de partout la pensée de Faucher, ce n'est pas l'Innis du *staple*, c'est l'Innis plus englobant pour qui géographie et culture sont, avec la technologie et les groupes sociaux, les grandes forces qui définissent l'architecture sociale et qui tissent la trame institutionnelle d'une économie capable de réaliser les armistices sociaux porteurs de développement.

C'est en 1973 que Faucher va produire ce que certains ont appelé son document-synthèse : *Québec en Amérique au XIX^e siècle*. C'est un livre où Faucher développe son approche plus compréhensive, sa problématique particulière : une extension de la problématique innisienne au sens le plus ample et le plus riche du terme. Avec ce livre, on peut vraiment dire que celui que Jean Hamelin avait nommé « l'élève-pionnier de l'École des Sciences sociales, politiques et économiques de l'Université Laval » de 1938 devenait un chercheur dont les travaux sur un mode d'ailleurs très innisien (et ce tout autant dans le ton que dans la substance de l'ouvrage) entendaient dépasser le maître en intégrant à sa pensée toute une tradition de réflexion économique française.

Arrivé à la soixantaine, Albert Faucher aurait pu comme bien d'autres choisir de ralentir son rythme : vouloir planter des fleurs plutôt que planter des arbres. Ce n'est pas dans sa nature. Il devait jouer un rôle d'animateur important au niveau de la Société Royale du Canada et contribuer à la rajeunir. D'ailleurs la vivacité de sa pensée ne flanche pas comme en font foi les nombreux travaux des dernières années.

Si l'esprit est resté bien vivace, la chair est plus faible. Albert Faucher est assez malade en 1980 et prend sa retraite à la fin de 1981, de son poste de professeur titulaire d'histoire économique à l'Université Laval.

Cette retraite formelle ne l'empêchera pas de poursuivre ses travaux : ceux qui le connaissent le savent. Cependant, il est apparu opportun de souligner ce moment dans la longue carrière d'Albert Faucher. Voilà pourquoi collègues et amis ont sollicité l'hospitalité de *L'Actualité Économique* comme véhicule pour offrir à Albert Faucher ce mélange d'articles en hommage pour son travail et en remerciement pour son inspiration.

Gilles PAQUET
Université d'Ottawa